

« Enseigner pour la compréhension interculturelle »

Séjour à Alba Iulia, en Roumanie

Octobre 2011

Bernard VILLERMET,
Professeur au Lycée international de Ferney-Voltaire

Du 13 au 17 octobre dernier, j'ai participé, en Roumanie à un atelier intitulé « Enseigner pour la compréhension interculturelle », sous la houlette du Conseil de l'Europe. La rencontre de professionnels en provenance de plusieurs pays européens fut un enrichissement réel, dans un esprit d'ouverture et de dialogue. Elle m'a permis de mesurer les réussites et les problèmes rencontrés par les collègues roumains, d'un point de vue matériel et dans l'intégration des diverses communautés à l'école ; d'observer le comportement des enseignants, de comprendre comment l'école peut favoriser l'apprentissage du « mieux vivre ensemble ». Deux visites d'établissements roumains pratiquant l'interculturalité ont ponctué la formation.

Après une présentation du département d'Alba, du Conseil de l'Europe et du programme Pestalozzi destiné aux professionnels de l'Education, des pratiques pédagogiques furent esquissées par les divers participants en séance plénière, à Alba Iulia. Si en Moldavie, l'enjeu est de préserver l'enseignement du français et de la culture française ; en Italie, dans certains établissements, des médiateurs culturels ont en charge les relations avec les migrants. Sur l'île de Chypre, les psychologues scolaires viennent en aide aux enfants des migrants en difficulté dans le cadre de zones d'éducation prioritaire. Une collègue a cité l'exemple de son établissement de Tirana, en Albanie, qui doit composer avec des élèves de différentes confessions religieuses (musulmans, orthodoxes, catholiques, bektachis). Le problème des élèves Roms fut abordé en Roumanie, ainsi que le décalage entre les secteurs ruraux, plus défavorisés et les secteurs urbains. Dans plusieurs pays, le manque de locaux pour enseigner est patent. On opère alors une rotation des élèves : le matin, l'établissement accueille les collégiens et l'après-midi, c'est au tour des enfants de l'école primaire.

Une intéressante visite du collège « O. Hulea » à Aiud, a permis de découvrir quelques actions phares engagées en faveur de l'interculturalité. Chaque participant à la formation a ensuite été invité à exprimer par écrit ce qu'il a ressenti en visitant l'établissement scolaire. J'ai été particulièrement frappé par les moyens matériels très modestes, mis à la disposition de la communauté scolaire : bâtiments anciens, chauffés par un poêle à bois dans chaque salle, route d'accès en terre non recouverte de goudron, matériel pédagogique assez simple, campagne de distribution de lait avec l'aide européenne, etc. Le Conseil de l'Europe est très impliqué dans la politique éducative et culturelle de la Roumanie ; il apporte à ce pays une aide précieuse.

La discussion a porté précisément sur une expérience concernant les préjugés dans un quartier urbain, « *Le Monde Nouveau* », situé au Nord-Est d'Alba Iulia, où prédominent les Roms, dans des maisons anciennes et des casernes. L'absence d'école maternelle, d'un dispensaire médical, l'augmentation des vols qualifiés, etc., ont conduit à engager une modernisation du quartier avec l'aide de fonds européens : construction de routes asphaltées, d'un réseau d'eau courante, de canalisations, de logements sociaux, d'habitats plus modernes, offre de services médicaux gratuits. Une enquête sur les stéréotypes avait

montré que la population locale pensait que les Roms ne respectaient pas l'hygiène et n'aimaient pas le travail, mais qu'ils étaient plutôt sociables, bons artisans, bons musiciens, débrouillards, unis, prompts à l'entraide. Aujourd'hui, de petits bus conduisent les enfants entre leur domicile et l'établissement scolaire ; et les Roms qui ont quitté l'école depuis longtemps ou l'ont peu fréquentée, peuvent suivre une formation de « deuxième chance », financée en partie par l'Europe, mais cela n'est pas spécifique à la communauté Rom en Roumanie.

Rapidement, par l'observation du paysage et les discussions, on se rend compte que le pays n'a pas les moyens matériels de mener une politique de la ville et que les autorités locales manquent cruellement d'argent. Une intervenante a posé la question du respect culturel : les actions engagées n'anéantissent-elles pas la culture des Roms ?

Un témoignage de l'association « Ovidiu Rom Bucarest » a montré comment des ateliers d'été sont organisés pour les enfants en vacances, dont ceux issus de la communauté Rom, pour éliminer les préjugés et les stéréotypes. Il n'existe pas d'école particulière pour les Roms, mais un certain nombre de professeurs et une inspectrice sont d'origine Rom et s'occupent exclusivement des problèmes de cette communauté. D'ailleurs des membres du gouvernement sont d'origine Rom. Pendant les vacances scolaires, des professeurs volontaires encadrent les enfants, sans recevoir un salaire supplémentaire.

La découverte de la citadelle d'Alba Iulia, fut suivie par la visite du collège privé « Petru Pavel Aron » à Blaj. Après un spectacle de danses préparé avec soin, les élèves ont guidé la délégation dans leurs salles de travail. Un accueil chaleureux a permis des échanges avec l'équipe de direction et les enseignants. Un parent d'origine Rom, membre du Conseil d'administration du collège, a accompagné notre visite, ainsi que le secrétaire de mairie de la ville. A l'évidence, nos interlocuteurs roumains souhaitent l'établissement de partenariats multilatéraux, pour favoriser l'échange entre les élèves, avec l'aide du Fonds social européen.

Avec des moyens plus réduits que ceux dont je dispose en France, mes collègues étrangers ne manquent pas d'enthousiasme et de générosité pour accueillir les enfants issus de la communauté Rom, pour les faire grandir et les accompagner tout au long de leur scolarité. Mais le salaire mensuel de ces enseignants m'a paru bien faible, au regard de la qualité de leur investissement et du travail qu'ils accomplissent : ils reçoivent deux cents à deux cent cinquante euros.

Au total, l'information réciproque sur les méthodes et les pratiques validées dans différents pays dont les participants proviennent, la mesure de l'implication des communautés locales, le rôle des parents dans l'éducation à l'interculturalité, toutes ces questions ont retenu vivement mon attention, en dépit de la brièveté du séjour à Alba Iulia. J'ai observé d'une manière tangible, la richesse que constitue la présence de cultures multiples au sein d'un milieu scolaire, en Europe orientale, mais aussi les difficultés engendrées par la coexistence de communautés différentes, dans cette mosaïque ethnique, en Roumanie, en Moldavie ou à Chypre.



La Dacia, véhicule emblématique des déplacements modernes.
Scènes de la vie quotidienne, sur la route principale qui relie Alba Iulia et Cluj.

Investiție în oameni
 Proiect cofinanțat din Fondul Social European prin Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013
 Axa prioritară: 2 „Creșterea învățării pe tot parcursul vieții cu piața muncii”
 Domeniul major de intervenție: 2.2 „Prevenirea și corectarea pierderii timpului a școlii”
 Titlul proiectului: „Pași strategici pentru îmbunătățirea accesului la educație al copiilor romi”
 Cod Contract: POSDRU/18/2.2.5/5
 Beneficiar: Romani CRIS – Centrul Romilor pentru Intervenție Socială și Studii

PREGĂTEȘTE-ȚI COPILUL SĂ AJUNGĂ OM MARE!

6 clase 8 clase 12 clase FACULTATE

TRIMITE-L LA ȘCOALĂ!

Copilul tău merită o viață de om mare!
Ești de etnie romă? Cere-ne sprijinul și te vom ajuta să-l dai la școală!

Romani CRIS – Centrul Romilor pentru Intervenție Socială și Studii. Tel: 031-3107070

Affiche d'une salle de classe roumaine incitant à la scolarisation, au sein de la communauté Rom



Une salle de classe du collège d'Aiud, chauffée par un poêle à bois



Une citation de Voltaire dans le couloir du collège d'Aiud, pour encourager les élèves, en particulier ceux de la communauté Rom, à l'hygiène dentaire :
« celui qui perd une dent, perd une partie de lui-même ».



Bâtiment de l'Université d'Alba Iulia



Accueil par les collégiens de Blaj